

Les Faizeux et les Diseux

Jérôme Vérain

*Laissez-nous faire, nous les Faizeux, celles et ceux qui agissent
au quotidien pour trouver des solutions performantes
aux maux qui rongent notre société.*

Manifeste des Faizeux ¹

On n'embarque que des Faizeux, pas de Diseux.

Alexandre Jardin ²

Tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire.

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro* ³

Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal.

La terre, elle, ne ment pas.

Philippe Pétain ⁴

Les initiatives citoyennes qu'entend fédérer le mouvement « Bleu Blanc Zèbre », lancé par Alexandre Jardin en 2015, n'ont de prime abord rien que de très sympathique : valoriser l'action (le plus souvent bénévole) de simples citoyens, d'élus locaux, d'associations diverses pour remédier à l'échec scolaire, au chômage, à la malbouffe, aux difficultés de logement, à l'illettrisme, etc., grâce à des solutions concrètes et innovantes, est un objectif louable. Que des retraités viennent faire la lecture dans les écoles, que des élèves décrocheurs retrouvent le sens du collectif et de l'apprentissage grâce à l'éducation musicale, qu'un réseau bancaire implanté dans les bureaux de tabac permette de fournir un RIB à ceux qui en ont été privés, que la mise à disposition de véhicules à double commande facilite pour les jeunes l'obtention du permis de conduire, que des épiceries solidaires proposent aux démunis des denrées de base à faible prix, que des agriculteurs bio puissent écouler leurs produits dans les cantines scolaires, que des étudiants échangent leurs logements au lieu de les louer à prix d'or, que des demandeurs d'emploi aient la possibilité de rencontrer les entrepreneurs de leur région dans des cafés ou sur Facebook, qui pourrait trouver à y redire ? Ce sont toutes ces initiatives, et bien d'autres, que le mouvement BBZ recense sur son site, dans les domaines les plus variés : action citoyenne, alimentation, culture, droit, écologie, éducation, emploi, lien social, logement, santé, sport, etc.⁵

Tout irait bien, si l'éloge des "faizeux", de l'action de terrain concrète et efficace, ne s'accompagnait, dans la bouche et sous la plume d'Alexandre Jardin⁶, d'une condamnation constante, quasi obsessionnelle, des "diseux", de ceux qui se paient de mots et trompent le peuple avec de fausses promesses. L'ode à ceux qui « se coltinent la réalité d'en bas » est inséparable chez lui de l'anathème lancé aux institutions « d'en haut », dont on « n'attend plus rien »⁷.

Qui sont ces beaux parleurs, aussi systématiquement vilipendés que sont encensés les gentils héros du quotidien ? Au premier chef, bien sûr, et sans surprise, les hommes politiques à l'échelle nationale⁸ et les partis traditionnels⁹. Mais pas seulement : la cohorte nuisible des menteurs patentés semble comprendre, à ses yeux, l'ensemble des « élites, enseignantes, médiatiques, économiques et syndicales¹⁰ ». Ce ne sont donc pas uniquement les ténors du Parti socialiste ou des Républicains que notre chevalier blanc accuse de paralyser et ruiner le pays, mais bien les professeurs, les journalistes, les dirigeants des grandes centrales. Ce réquisitoire contre la politique d'appareil, assimilée sans nuance à un vain « marché de la promesse¹¹ », prend des accents populistes que n'aurait pas reniés Pierre Poujade, champion lui

aussi, en son temps, des « petites gens » contre les « gros », du bon sens contre les intellectuels, prompt à dénoncer une France « atteinte d'une surproduction de gens à diplômes, polytechniciens, économistes, philosophes et autres rêveurs ¹² », bref, une France déjà victime des « diseux », de ces « bataillons d'experts qui nous ont flanqués dans la mouise ¹³ ». Le programme poujadiste en son époque, tout comme celui de BBZ aujourd'hui, entend « prendre pour de l'argent comptant les propositions du “réel”, et décréter néant tout ce qui risque de substituer l'explication à la riposte » ¹⁴. Bien sûr, et fort heureusement, à la différence de son ancêtre idéologique, Alexandre Jardin ne prône pas l'action violente. Mais, tout comme lui, il se veut activiste plutôt que théoricien, il préfère ceux qui « œuvrent » à ceux qui « commentent ». Le « tous menteurs » est une variante à peine voilée du « tous pourris » poujadiste. Une rhétorique manichéenne et simpliste qui n'est pas non plus sans rappeler la stigmatisation permanente, chère au Front national, des « élites politico-médiatiques ».

L'avocat de « ceux qui se bougent le cul » sera sans doute peiné du rapprochement, lui qui justifie volontiers sa démarche par la volonté de barrer la route à l'extrême droite, avant qu'elle ne capitalise les malaises. Tout se passe pourtant comme s'il se prenait à son propre piège : ce contempteur des politiques cherche à donner au mouvement qu'il a lancé une portée politique, allant jusqu'à souhaiter l'émergence d'un candidat de la société civile, lors de la prochaine élection présidentielle ; et son procès des discours trop bien tournés se traduit paradoxalement en éléments de langage fortement structurés, qui prêtent eux aussi le flanc à la critique et à l'analyse. Ainsi prétend-il « réconcilier, par l'action civique, les opinions les plus opposées ¹⁵ », et dépasser le vieux clivage artificiel entre droite et gauche : or, outre qu'elle est sujette à caution ¹⁶, cette neutralité affichée n'est pas propre à son mouvement ¹⁷, et se distingue mal des diatribes frontistes contre « l'UMPS ».

Cette démarche – et ses connotations « anti-système » ambiguës – découle en fait directement du constat initial, selon lequel nos institutions sont « à bout de souffle ». Or, explique François Chatelet dans un texte déjà ancien ¹⁸, l'insatisfaction face à un régime démocratique qui, en réalité, n'a jamais ni nulle part tenu ses promesses, ne date pas d'hier : depuis Périclès (une exception peut-être rêvée, elle aussi), « jamais il n'y eut l'activité politique coïncidant intégralement avec l'activité concrète, quotidienne, de l'individu ». Il en résulte depuis toujours une frustration qui ne peut susciter que trois sortes de réponses : soit le choix de gouverner en « technicien de l'équilibre », en sachant qu'on ne pourra jamais vraiment concilier la raison d'État et les passions individuelles : c'est le projet aristotélien, ou léniniste, qui consiste à gouverner les masses malgré elles, selon les meilleurs compromis possibles, de façon pragmatique ; soit en rêvant de confier la gestion de la chose publique à des spécialistes, scientifiques ou philosophes : c'est le rêve platonicien des *gnorimoi*, des experts exerçant un pouvoir sans partage, auquel la révolution industrielle et le positivisme ont redonné corps ; soit, et c'est une conception « qui a le mérite du radicalisme », en visant le « dépérissement de l'État » ¹⁹ : c'est l'utopie rousseauiste d'une « société spontanée », d'une « démocratie réelle » où toute décision prise « au sommet » est d'avance réfutée par une base rétive à tout appareil, à toute bureaucratie, à tout pouvoir dirigeant, où la « “bonne volonté sociale” viendra se substituer à l'administration ». C'est de toute évidence à ce dernier schéma, dans lequel François Chatelet voit « un curieux phénomène de régression conceptuelle », que se rattache l'idéologie anti-diseux de « Bleu Blanc Zèbre ».

La méfiance systématique envers la parole, source potentielle de mensonge, la mise à l'écart du discours au profit exclusif de la pratique correspond, au fond, à un réflexe naturel : puisque les menteurs parlent si bien, n'écoutez plus personne. Renonçons à chercher la vérité, et ne nous fions qu'à l'authenticité. « Tu causes, tu causes, c'est tout ce que tu sais faire », dit fièrement le perroquet, solidement perché sur son irréfutable baguette, bien à l'abri dans sa cage. En privilégiant la *praxis* aux dépens du *logos*, on « flatte notre désir de ne rien voir », pour reprendre la formule de Philippe Muray ²⁰. Au lieu de nous aventurer sur le sol mouvant et incertain du langage, restons bien campés sur le socle rassurant du réel. Pour échapper aux diseux, restons entre faizeux (voire entre taiseux : le silence, seul, est garant du sérieux).

Dans sa critique du poujadisme, Roland Barthes montre que cette prudence boutiquière, qui cherche à résoudre chaque problème au coup par coup, en se gardant comme de la peste des idées générales et abstraites ²¹, revient à confondre dialectique et sophisme, à vilipender la première pour se débarrasser du second. Socrate lui-même fut victime de cette confusion : Aristophane, pour le discréditer, le présente ²² en bavard impénitent, en épandeur de « nuages de farine », de discours incompréhensibles et sans consistance, qui ne font qu'égarer les esprits. Comme on le sait, il ne s'agissait pas seulement de comédie, et cette même accusation valut finalement au philosophe sa condamnation à mort. Un destin cruel pour celui qui avait tant combattu ces « mercenaires de parole ²³ » pour qui le savoir dire l'emportait sur le savoir tout court ²⁴, ces orateurs cyniques, ancêtres des communicants modernes, si habiles, devant l'assemblée ou le tribunal, à prouver tout et son contraire. Un destin, pourtant, auquel il devait s'attendre : la fin du *Sophiste* ²⁵ montre quel fil ténu sépare le sophiste du dialecticien : tous deux « savent qu'ils ne savent pas », et tous deux exercent leur art face à des interlocuteurs ignorants. La seule différence est que le premier développe interminablement ses discours en

public, sans admettre d'être interrompu ni contredit, dans le but d'exercer le pouvoir et de s'enrichir, tandis que le second s'efforce, en privé, selon un cheminement laborieux et discontinu, mais désintéressé, de faire progresser son auditeur en lui révélant ses contradictions. Dans la première situation, l'auditeur est simplement manipulé. Dans la seconde, il se délivre peu à peu de ses préjugés et voit s'ouvrir des perspectives nouvelles.

Assimiler les deux pratiques et rejeter le langage tout court, c'est vider le bébé avec l'eau du bain, c'est renoncer à la créativité, à l'invention et finalement à la culture.

Installer un potager dans une école est certainement une bonne idée. Mais est-il judicieux de planter à l'entrée une pancarte proclamant que « le jardin, lui, ne ment pas » ?

Inédit. DR.

Jérôme Vérain est membre du comité de rédaction.

- 1) Diffusé, sous forme de pétition, par le mouvement « Bleu Blanc Zèbre », initié par Alexandre Jardin en 2015.
- 2) Déclaration d'Alexandre Jardin lors de son passage sur France Inter à l'émission de Charline Vanhoenacker, « Si tu écoutes j'annule tout », le 10 mars 2016.
- 3) Gallimard, 1959. La formule est répétée *ad libitum* dans le roman par Laverdure, un perroquet.
- 4) Discours prononcé à la radio le 25 juin 1940. On sait qu'il fut rédigé, comme ceux des jours précédents, par Emmanuel Berl, qui ne tardera pas à rompre avec le régime de Vichy.
- 5) www.bleublanczebre.fr
- 6) Voir *Laissez-nous faire ! On a déjà commencé*, Robert Laffont, avril 2015.
- 7) Manifeste des Faizeux, cf. note 1.
- 8) Seuls les élus locaux, qui ont « une chaîne de commandement courte », trouvent grâce aux yeux d'Alexandre Jardin (déclaration sur France Inter, émission citée).
- 9) Leurs effectifs, ironise l'écrivain, ne dépassent pas « ceux de la fédération française de pétanque ou de canoë-kayak » (conférence de presse à la Bastille pour lancer l'idée d'une « primaire citoyenne », avril 2016).
- 10) « Plus de profs, quelle idée sotté ! », *Le Monde*, 5 avril 2012.
- 11) France Inter, émission citée.
- 12) Cité par Roland Barthes, « Quelques paroles de M. Poujade », *Mythologies*, Seuil, 1957.
- 13) Alexandre Jardin, *Laissez-nous faire ! On a déjà commencé*, op. cit., cité dans l'article « Les "zèbres" de la République », *Le Monde*, 21 avril 2015.
- 14) Roland Barthes, op. cit.
- 15) Manifeste des Faizeux, cf. note 1.
- 16) Dans les faits, Alexandre Jardin ne manque pas une occasion de brocarder le « conservatisme pépère » de François Hollande, tout en avouant son admiration pour Nicolas Sarkozy, « cet homme énergique », ou même Jean-Luc Mélançon, « ce républicain franc du collier [qui] a une aptitude à faire bouger autre chose que des symboles » (« Plus de profs, quelle idée sotté ! », article cité).
- 17) Emmanuel Macron et son mouvement « En Marche ! » entonne, par exemple, la même chanson.
- 18) « De la politique populaire à la politique pure pratique », in *Questions Objections*, Denoël, 1979, pp. 257-272.
- 19) Il s'agit, en fait, de la deuxième éventualité envisagée par F. Chatelet. Qu'on nous pardonne d'avoir modifié l'ordre, pour les besoins de cette chronique. Les citations qui suivent dans le paragraphe sont de F. Chatelet.
- 20) « Effroyable Jardin », article de mai 2004 repris dans *Exorcismes spirituels IV*, Les Belles Lettres, 2015, pp. 1499-1502.
- 21) De fait, chacune des actions présentées sur le site de BBZ est présentée selon un protocole immuable ; on énonce un « problème », on lui donne une « solution ».
- 22) Dans *Les Nuées*.
- 23) Platon, *Théétète*, 165 d-e, Les Belles Lettres, 1967, trad. Auguste Diès.
- 24) Platon, *Gorgias*, 459 a-c, Les Belles Lettres, 1949, trad. Alfred Croiset.
- 25) Platon, *Le Sophiste*, 268 b, Les Belles Lettres, 1925, rééd. 2003, trad. Auguste Diès.